LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Dossier de presse

L'Ange du foyer

texte et mise en scène
Emma Dante

du 13 janvier
au 7 février 2027

Contact presse La Colline
Agence Plan Bey
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

PLAN BEY

texte et visuels disponibles sur demande

L'Ange du foyer

du 13 janvier au 7 février 2027 au GRAND THÉÂTRE
mardi à 19h30, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 17h, dimanche à 15h30
relâche le 17 janvier
durée 1h05
spectacle en italien et dialecte des Pouilles, surtitré en français
Le spectacle contient des scènes de violence et un langage explicite.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

texte et mise en scène **Emma Dante**
avec
Leonarda Saffi, la Femme
Ivano Picciallo, le Mari
David Leone, le Fils
Giuditta Perriera, la Belle-mère

scénographie et costumes **Emma Dante**
lumières **Cristian Zucaro**
surtitrage **Franco Vena**
traduction du texte en français **Juliane Regler**
coordination et diffusion **Aldo Miguel Grompone**
organisation **Daniela Gusmano**
technicien en tournée **Marco Guarrera**
suivi de tournée **Sandra Ghetti**

PRODUCTION

production Compagnia Sud Costa Occidentale
coproduction Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa,
Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, Carnezzeria, Châteauvallon-Liberté – Scène nationale, Les Célestins – Théâtre de Lyon, La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Scène nationale d'ALBI-Tarn, Le Cratère – Scène nationale d'Alès, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège, Théâtre + Cinéma – Scène nationale Grand Narbonne, Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan, Théâtre Molière – Sète scène nationale Archipel de Thau, Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées

création en novembre 2025 au Piccolo Teatro de Milan

●

AVEC LES PUBLICS

REPRÉSENTATION RELAX
dimanche 31 janvier à 15h30

En partenariat avec l'association Culture Relax, La Colline propose une représentation Relax, pensée pour offrir un cadre accueillant et apaisé à toutes celles et ceux pour qui les codes habituels de la salle peuvent constituer un frein.
Ce dispositif s'adresse à tous les publics, notamment aux personnes en situation de handicap psychique ou intellectuel, ainsi qu'à toute personne ayant besoin d'un environnement plus souple et bienveillant pour assister au spectacle.

SUR LA ROUTE

du 6 au 10 octobre 2026 aux Célestins, Théâtre de Lyon
les 13 et 14 octobre 2026 à La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale
les 19 et 20 novembre 2026 à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale
les 25 et 26 février 2027 à Malakoff scène nationale – Théâtre 71
le 3 mars 2027 au Théâtre de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan
le 5 mars 2027 au Théâtre Molière – Sète, scène nationale archipel de Thau
le 6 mars 2027 au Cratère – Scène nationale Alès
le 9 mars 2027 à Théâtre + Cinéma – Scène nationale Grand Narbonne

BILLETTERIE

- sur www.colline.fr
- au téléphone au 01 44 62 52 52 du mardi au vendredi,
  et les samedis de représentation de 14h à 18h30
- à la billetterie du théâtre 1h avant le début des représentations

TARIFS

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
- sans carte
  plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
  moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
  personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
  plus de 65 ans 27 €

« Ils et elles créent malgré eux une chaîne humaine qui les lie dans la souffrance. »

●

Emma Dante

Dans une famille rongée par les traditions, une mère s'épuise dans un quotidien où la violence a fini par se confondre avec l'ordinaire. Elle prend soin de la maison, de son mari, de son fils et de sa belle-mère. Elle nettoie, range, cuisine, sert, veille sur les siens. Soumise aux colères, aux humiliations et aux coups de son mari, elle tente malgré tout de tenir debout. Jusqu'au soir où la violence devient féminicide.
Mais sa mort elle-même ne suffit pas à interrompre le cycle. Même gisant au sol, personne ne veut croire qu'elle est morte. Au matin, la famille la rappelle à la vie : il faut se lever, faire les courses, préparer les repas, remettre la maison en ordre. L'ange du foyer reprend sa place, pour revivre chaque soir le même sort fatal dans un cycle infernal.

Emma Dante transforme cette tragédie humaine en une fable noire, crue et organique, où le rire surgit avant de se coincer dans la gorge. La maison devient le théâtre d'une violence qui se répète jusqu'à devenir presque invisible, mêlée aux gestes domestiques et aux habitudes les plus familières. Sur scène, la famille compose une petite société : le père, patriarche grotesque ; le fils, sommé de devenir un homme ; la nonna, gardienne des habitudes ; et la mère, rendue invisible par ceux dont elle prend soin. Aucun n'a de véritable échappatoire à cette mécanique où les rapports de pouvoir se reproduisent et se transmettent.

Après *Fable pour un adieu, La Scortecata, Pupo di zucchero* et *Re Chicchinella,* la metteuse en scène palermitaine revient à La Colline pour mettre à nu ce que le foyer peut cacher de plus insoutenable : la banalisation des violences faites aux femmes et les mécanismes familiaux, sociaux et symboliques qui les rendent possibles. Entre les vivants et les morts, le familier et le monstrueux, son théâtre fait apparaître ce que l'on préfère souvent ne pas voir.







© Masiar Pasquali pour le Piccolo Teatro di Milano

« La violence vit là, nichée dans les mailles du tissu domestique. »

Entretien avec Emma Dante

Comment est née l'idée de ce spectacle ? Vous êtes-vous inspirée de l'actualité, malheureusement et dramatiquement traversée par les violences faites aux femmes, ou votre désir venait-il d'ailleurs ?

Emma Dante • J'ai été poussée par un besoin profond d'explorer ce que j'appelle l'entretien de la violence domestique. J'ai la chance de ne pas avoir vécu personnellement les situations que je mets en scène. Mais j'ai moi aussi grandi dans une famille qui, comme tant d'autres, reposait sur une hiérarchie des pouvoirs et sur un système qui, particulièrement dans le Sud, reste largement masculin.
Le spectacle raconte un féminicide, mais il ne cherche pas à spectaculariser la mort de cette femme. Je voulais plutôt regarder les raisons profondément enracinées qui sous-tendent une certaine non-participation des hommes à la vie familiale. Cette passivité masculine mérite selon moi d'être interrogée, non parce qu'elle conduit nécessairement au féminicide, mais parce qu'elle peut constituer un terrain favorable à la violence.
Il existe un fossé évident entre les femmes qui prennent soin de la maison et des enfants - les fameux « anges du foyer » - et les hommes qui utilisent parfois la maison comme un terrain où exercer leur pouvoir et leur ego.
C'est de là qu'est né un spectacle où la violence devient un événement parfaitement ordinaire, intégré au rituel domestique : secouer les miettes de la nappe après le dîner est aussi normal que les gifles que le Mari donne à la Femme. Lorsqu'elle finit par être tuée, personne ne croit vraiment à sa mort : on la force à se relever et à continuer de servir les autres.

Pourquoi avoir choisi le titre *L'Ange du foyer* ?

Emma Dante • Cette manière de désigner les femmes qui prennent soin de la maison et de la famille m'a toujours frappée : « l'ange du foyer »... Je la trouve profondément sarcastique, parce que ce que je vois est exactement l'inverse. Une femme qui passe sa vie à s'occuper de la maison et des enfants finit par devenir un démon, quelqu'un qui n'a plus rien d'angélique.
Cette image douce, candide, presque ingénue de la femme entièrement dévouée à son foyer m'a toujours fait rire parce qu'elle contient ce que Pirandello appelait le « sentiment du contraire » : elle fait rire, mais ce rire prend racine dans quelque chose de plus profond, dans la souffrance dissimulée derrière cette image.
Ma mère était femme au foyer. Elle n'avait jamais un instant à elle et, comme mes grands-mères, elle n'a jamais été rémunérée pour tout ce travail. Je suis certaine qu'elle avait énormément de rêves et de désirs, mais qu'elle n'a eu ni le temps ni la possibilité de les réaliser.
La femme de mon spectacle prend soin de tout et de tout le monde, sauf d'elle-même. Elle devient ainsi pour moi l'emblème d'une forme insidieuse de violence, faite de négation, de privation et de contraintes imposées par la société. Les choses ont bien sûr changé : les femmes travaillent, elles peuvent compter sur des partenaires davantage impliqués. Pourtant, certains rituels persistent au sein du foyer.

Pourquoi les quatre personnages - la Femme, le Mari, le Fils et la Belle-mère - n'ont-ils pas de nom ?

Emma Dante • Parce que je les vois comme des icônes, des symboles. La belle-mère qui vit avec sa belle-fille, le fils qui est aussi le petit-fils... Il y a bien sûr une part de sarcasme, mais c'est surtout une image de la famille avec toutes ses horreurs.
Ces figures existent réellement, elles appartiennent à notre réalité et représentent quelque chose de profondément enraciné dans notre société.
Je me suis intéressée à la manière dont les émotions circulent dans la maison, mais aussi à la relation aux objets : la table autour de laquelle la famille se réunit et mange devient, à un moment donné, celle qui porte le corps sans vie de la Femme.
Je voulais explorer tout le mécanisme de la violence domestique et la manière dont elle finit par imprégner les meubles et les objets. Tout participe : la table, le lit, le fauteuil. La violence vit là, nichée dans les mailles du tissu domestique. Elle n'existe pas seulement lorsqu'elle éclate au grand jour.
Le meurtre est l'aboutissement et peut-être même l'étape qui m'intéresse le moins. Ce qu'il faut regarder, c'est ce qui se cache derrière une réaction démesurée à quelques miettes laissées par terre après le déjeuner ou à une serviette qui n'a pas été correctement pliée.
Je voulais réfléchir à ce terrain d'apprentissage de l'abus, à cette oppression du faible par le fort. Les gifles et les coups que le Mari donne à sa femme finissent par sembler normaux. Donner ou recevoir une gifle devient aussi banal que mettre ou enlever une chaussure, ou secouer une nappe. La famille s'habitue à cette dynamique : les gestes, les regards et les paroles blessantes se mêlent au rituel domestique et disparaissent parmi toutes les tâches qu'il reste à accomplir.

Pourquoi la Femme ne peut-elle ni mourir ni partir ?

Emma Dante • Elle ne peut pas mourir parce que sa mort elle-même fait désormais partie de la routine. Lorsque le Mari la tue, lui, le Fils et la Belle-mère la rappellent à la vie. Ils lui demandent de se relever parce qu'une nouvelle journée doit commencer, parce que la violence et la mort sont désormais tissées dans la matière même du foyer.
Cette famille existe en se dévorant elle-même, en se consumant et en s'entretuant, jusqu'à ce que le corps de la Femme soit entièrement ravagé par cette violence.
On dit souvent de la Sicile qu'elle « ne se réduit pas à la Mafia ». Cette phrase m'a toujours beaucoup frappée. C'est évidemment vrai, mais les comportements quotidiens peuvent être traversés par des logiques mafieuses, et cela me semble plus inquiétant encore. C'est sur ce terreau que se forment et se reproduisent l'horreur, les comportements patriarcaux et abusifs qui, depuis des décennies et même des siècles, créent les conditions de la violence, de la mort et du féminicide.
Le paradoxe tient au fait que cette femme, continuellement opprimée et maltraitée par son mari - dont le comportement finit également par contaminer le Fils - demeure incapable de quitter la maison malgré le danger permanent. Quelque chose d'obsessionnel, d'inexplicable, d'inextricable et qui n'a rien à voir avec l'amour retient les quatre membres de cette famille. La souffrance se transforme en faiblesse et en impossibilité de sortir de cette prison.
Une scène du spectacle l'exprime très concrètement : les personnages se saisissent les mains et les serrent jusqu'à se faire mal. Chacun tente de partir dans une direction différente mais, malgré eux, ils créent une chaîne humaine qui les lie dans la souffrance.

Comment avez-vous travaillé avec les quatre interprètes ?

Emma Dante • Ce qui m'émerveille - alors qu'il n'y a finalement que quatre interprètes, une table, un fauteuil et un lit -, c'est leur capacité à utiliser les objets, à entrer en relation avec eux et à les faire parler. Un peu comme Geppetto avec Pinocchio : un homme qui dialogue avec un morceau de bois. C'est finalement cela, le théâtre.
Ce spectacle demande beaucoup de précision, parce que lorsqu'on raconte une histoire aussi terrible, il faut absolument éviter de tomber dans la rhétorique. Cette mécanique domestique, cet homme qui construit son identité dans la maison en utilisant la femme comme un objet, produit aussi des situations comiques et grotesques. Nous ne voulons pas seulement susciter l'indignation. Il s'agit aussi de rendre certains comportements ridicules - non pas pour les excuser, évidemment - afin de créer une empathie encore plus forte avec la Femme, une forme de complicité avec elle.
Il est peu probable que des hommes semblables à notre personnage viennent voir un spectacle comme celui-ci. Mais s'ils venaient un jour et qu'ils se voyaient soudain reflétés sur scène - car le théâtre doit aussi servir à cela -, peut-être que le rire du public les conduirait à modifier, ne serait-ce qu'un peu, leur comportement.

Leonarda Saffi, qui interprète la Femme, garde le visage couvert de sang pendant tout le spectacle. Pourquoi ?

Emma Dante • Cette décision est le résultat d'une longue réflexion. Le spectacle commence par la fin : la protagoniste est morte, le crâne fracassé par le fer à repasser avec lequel son mari l'a frappée.
Le choix de cet objet n'est pas anodin. Dans ce type de crime, les armes sont souvent celles que l'on a immédiatement sous la main : un couteau, une pierre, un objet domestique.
La Femme est morte et le sang lui a coulé sur le visage. Que faire de tout ce sang ? Pendant les répétitions, j'ai d'abord imaginé qu'elle se lavait le visage puis commençait sa journée comme si de rien n'était. Mais j'ai aussitôt ressenti l'absence de ce sang.
J'ai pensé à toutes ces femmes continuellement tourmentées au sein de leur propre maison et qui finissent par porter des blessures durables : la trace d'un viol, les marques laissées par toute une vie de coups. Je me suis alors dit qu'elle devait peut-être faire son lit le visage toujours couvert de sang.
Et à mesure que le spectacle avance, quelque chose de terrible se produit : le public finit lui aussi par ne plus remarquer ce sang. C'est peut-être là notre pire atrocité : finir par oublier ces blessures.

Entretien réalisé par Eleonora Vasta pour l'Ufficio Edizioni du Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa

Emma Dante

texte, mise en scène, scénographie et costumes

Autrice et metteuse en scène née à Palerme en 1967, Emma Dante explore depuis plus de vingt-cinq ans la famille, les marges et les rapports de domination à travers un langage théâtral physique et tendu, traversé par la folie, le grotesque et un humour toujours présent.
Diplômée en 1990 de l'Académie nationale d'art dramatique Silvio d'Amico à Rome, elle fonde en 1999 à Palerme la compagnie Sud Costa Occidentale. Ses premières créations, parmi lesquelles *mPalermu*, *Carnezzeria*, *Vita mia*, *Mishelle di Sant'Oliva* ou *Cani di bancata*, imposent rapidement son écriture et lui valent de nombreuses distinctions, dont plusieurs prix Ubu. Elle publie en 2007 *Carnezzeria. Trilogia della famiglia siciliana*, préfacé par Andrea Camilleri, puis le roman *Via Castellana Bandiera*, récompensé par les prix Vittorini et Super Vittorini.
Son travail se déploie également à l'opéra. En 2009, elle ouvre la saison de la Scala de Milan avec *Carmen* de Bizet, sous la direction musicale de Daniel Barenboim. Elle met ensuite en scène notamment *La Muette de Portici*, *La Cenerentola*, *Macbeth*, *L'Ange de feu*, *La Bohème*, *Iphigénie en Tauride*, *Les Vêpres siciliennes*, *Dialogues des Carmélites*, *Rusalka*, *Nabucco*, *Giovanna d'Arco* et *Salome*, sur les scènes de Rome, Palerme, Naples, Milan, Berlin ou Florence.
Au théâtre, elle crée notamment *Le sorelle Macaluso*, récompensé par deux prix Ubu et le prix de la critique en 2014, *Bestie di scena*, *La Scortecata*, *Misericordia*, *Pupo di zucchero. La festa dei morti*, *Il tango delle capinere*, *Re Chicchinella* puis *Extra moenia*. En novembre 2025, *L'Angelo del focolare* est créé au Piccolo Teatro Grassi de Milan. Elle met également en scène *Les Femmes savantes* de Molière à la Comédie-Française.
Emma Dante entretient un lien régulier avec La Colline, où elle présente en 2019 *Fable pour un adieu*, librement inspiré de *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen, avant d'y revenir avec *La Scortecata*, *Pupo di zucchero* et *Re Chicchinella*.
Elle travaille aussi pour le cinéma. Son premier long métrage, *Via Castellana Bandiera*, adapté de son roman, est présenté en compétition à la Mostra de Venise en 2013, où Elena Cotta reçoit la Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine. En 2023, elle porte à l'écran *Misericordia*, présenté à la Festa del Cinema di Roma et récompensé au Tallinn Black Nights Film Festival par le Grand Prix du meilleur film, tandis que Simone Zambelli reçoit le prix du meilleur acteur.
En juin 2026, Emma Dante reçoit le Lion d'or de la Biennale de Venise – Théâtre, qui distingue l'ensemble de son parcours artistique.

Leonarda Saffi

la Femme

Comédienne, metteuse en scène et musicienne, Leonarda Saffi se forme très jeune au théâtre, puis étudie au DAMS de Lecce. Elle poursuit sa formation auprès notamment d'Emma Dante, Eugenio Barba, Chiara Guidi, Jos Baker et Danio Manfredini, tout en étudiant le chant et la contrebasse au Conservatoire Nino Rota de Monopoli.
Depuis 2011, elle fait partie de la compagnie Sud Costa Occidentale d'Emma Dante. Elle interprète notamment *Le sorelle Macaluso*, *Cappuccetto rosso vs Cappuccetto rosso*, *Bestie di scena*, *Misericordia*, *Extra moenia* et aujourd'hui *L'Ange du foyer*.
Parallèlement, elle développe son propre travail de création et de mise en scène. Elle signe notamment *Così è se vi pare – sConcerto per Suoni e Pupazzi*, *ControStoria*, *Da qualche parte non troppo lontano*, *Oreste e Sara* et, plus récemment, *Infesta*. Son travail se nourrit étroitement de la musique et de la recherche vocale, entre chant, pratique instrumentale et traditions populaires.
Au cinéma, elle joue dans *Misericordia* d'Emma Dante et dans *Avec ou sans enfants ?* d'Elsa Blayau, sorti en 2025.

Ivano Picciallo

`le Mari`

Acteur, auteur et metteur en scène, Ivano Picciallo se forme à l'école de théâtre Auroville, dirigée par Augusto Zucchi, puis à l'Université La Sapienza de Rome, où il étudie les arts et métiers du spectacle. Il approfondit son travail d'interprétation et de commedia dell'arte auprès notamment de Carlo Boso, Hernán Gené, Michele Monetta et Fabio Mangolini.
Après plusieurs stages avec Emma Dante, il rejoint la compagnie Sud Costa Occidentale et prend part à de nombreuses créations théâtrales et lyriques, parmi lesquelles *Bestie di scena*, *Carmen*, *La Cenerentola*, *L'Ange de feu* et *Extra moenia*. Il travaille également avec Giancarlo Sepe, Carlo Boso, Leonardo Petrillo, Luciano Melchionna et Teresa Ludovico.
Il fonde la compagnie Malmand Teatro, avec laquelle il développe son propre travail d'auteur, d'interprète et de metteur en scène. Il crée notamment *A Sciuquè*, *Sammarzano*, *Sembra Amleto* et *Ombre*. En 2017, *A Sciuquè* reçoit au Roma Fringe Festival les prix du meilleur spectacle et de la meilleure mise en scène.
Au cinéma et à la télévision, il joue notamment dans *La pazza gioia* de Paolo Virzì et dans les séries *Dostoevskij*, *Imma Tataranni*, *Fino all'ultimo battito* et *Le indagini di Lolita Lobosco*. En 2025, il apparaît également dans *W Muozzart!* de Sebastiano Rizzo.

David Leone

`le Fils`

Comédien, David Leone commence sa formation théâtrale en 2020 à travers différents ateliers et séminaires. Il rencontre Emma Dante en 2023 lors d'un stage à Palerme et poursuit depuis un parcours de formation et de création auprès d'elle.
Il rejoint la compagnie d'Emma Dante pour *Extra moenia*, création chorale qui réunit quatorze interprètes autour d'une succession de fragments de vies contemporaines.
Parallèlement à son travail d'acteur, David Leone poursuit des études de lettres modernes à l'Université Aldo Moro de Bari.

Giuditta Perriera

`la Belle-mère`

Comédienne et metteuse en scène palermitaine, Giuditta Perriera débute très jeune aux côtés de son père, Michele Perriera. Au fil de son parcours, elle travaille notamment avec Carlo Cecchi, Natalya Kolyakanova, Pino Caruso, Walter Manfrè, Daniela Ardini, Cinzia Maccagnano, Thierry Salmon et Emma Dante.
En 1994, elle reçoit à Rome le prix Mazzucco de la meilleure actrice. Son travail de transmission et de mise en scène auprès de jeunes interprètes est également distingué, notamment en 2008 au Festival national du théâtre scolaire Elisabetta Turroni, au Teatro Bonci de Cesena.
Elle joue également pour le cinéma et la télévision, notamment dans *Salvo* de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza, présenté au Festival de Cannes, *Via Castellana Bandiera* d'Emma Dante, présenté à la Mostra de Venise, ainsi que dans *Sicilian Ghost Story*, *Il Cacciatore*, *L'Ora* et *Solo per passione – Letizia Battaglia fotografa*.
Elle retrouve Emma Dante au théâtre dans *Extra moenia*, créé en 2024 au Teatro Biondo de Palerme.
Autrice de nouvelles et de textes pour le théâtre, elle publie en 2019 *Il suono del candore. L'abisso di cristallo di Antonin Artaud*, consacré à Antonin Artaud.
En 2022, elle coécrit avec Ugo Bentivegna *Rocco Chinnici. Il coraggio e la passione di un padre magistrato*.

Amadoca

Sofia Andrukhovych
Jules Audry

du 7 au 31 janvier 2027

spectacle en français et ukrainien surtitré

L'Ange du foyer

Emma Dante

du 13 janvier au 7 février 2027

spectacle en italien et dialecte des Pouilles surtitré



graphisme Marga Berra Zubieta • impression Lézard Graphique
photographie © Julien Gidoin

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Le Monde Télérama TRANSFUGE philosophie magazine TC TROISCOULEURS france culture